

C COLLECTOR

BIOGRAPHIQUEMENT VÔTRE

N°001-Mars 2025

A portrait of a man with short dark hair and a beard, wearing a light blue shirt, looking directly at the camera.

SAKO
GILLES WILFRIED

Dieu en tout...
Et pour tout

LA SIGNATURE COLLECTOR

Vous aussi, mettez votre histoire à la Une !

C COLLECTOR
BIOGRAPHIQUEMENT VÔTRE

Randonnée & CAMPING ÔYÔFÈ 3^e édition

Participation

30.000 FCFA / Couple

20.000 FCFA / Personne

LAHOU KPANDA

04 au 06 avril 2025

VENEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE
AU CŒUR DE L'UNE DES PLUS BELLES DESTINATIONS
DE LA CÔTE D'IVOIRE !

**SAFE MEDIAS SARL**

Abidjan-Côte d'Ivoire

Contact : redaction@cibermedia.net**Directeur de la publication**

Ameday KWACEE

Assistante de direction

Marina BEBLO

Rédacteur en chef : Charles ZAHE

Ont collaboré à ce numéro : Gilles MAHO, Charles ZAHE, Pierre KABEM, Marina BEBLO, Narcisse KOUADIO, N'Ko BECANTI

Photos : CIBER IMAGE,
Franck ANGAMAN

Distribution : SAFE MEDIAS SARL**Productrice exécutive**

Marina KOUASSI

Graphic designer : Pierre NIAVA

COLLECTOR est publié par SAFE MEDIAS SARL.

Directeur général : Amédée KOULASSI.**Directeur de la publication**

Ameday KWACEE, N° CIJP 1075

Dépôt légal : en cours.**Diffusion :** CIBERMEDIA.NET.

Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur publication. Les textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro sont la propriété exclusive de COLLECTOR MAGAZINE pour SAFE MEDIAS SARL qui se réserve tout droit de reproduction et de traduction dans le monde entier. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photos insérés.

Imprimé à Abidjan (Côte d'Ivoire).

« Des gens
Des vies,
Des traces... »



LA PUISSANCE DE L'ECRIT !

A l'heure où le numérique est en train d'effacer nos mémoires en rendant tout éphémère et volatile, il ne fait l'ombre d'aucun doute que l'écriture est d'une puissance inimaginable !

Alors, besoin d'immortaliser vos souvenirs sur un support physique pour la postérité ? Envie de partager votre parcours de vie de manière élégante et professionnelle, différente des réseaux sociaux ou des plateformes numériques classiques ?

Voici **COLLECTOR**. Le premier magazine biographique à la commande, en version Mook (contraction de *Magazine* et *Book*) qui redonne toute sa puissance à l'écrit et du souffle à vos communications personnelles.

Depuis quelques années, le Mook ne se limite plus aux seuls titres de presse et séduit désormais le monde de l'édition. Face à l'instantanéité du digital et à une information surabondante, le Mook s'impose comme l'objet intemporel pour renouveler les formats, casser les codes, et se distinguer. Plus éclatant qu'un magazine ordinaire, plus original qu'un livre ordinaire, plus complet que la traditionnelle interview-portrait dans un journal ordinaire. Bref, le Mook est inspirant. Il redonne du souffle et de la noblesse aux exercices de communication.

A côté des magazines spécialisés dans les portraits « commerciaux » de personnalités et autres célébrités, **COLLECTOR** propose un format hybride entre le beau livre et le magazine, à l'esthétique soignée qui remet l'écriture au goût du jour et permet à Monsieur et Madame tout le monde de laisser une trace de leur parcours de vie pour la postérité.

Vive donc le mook, vive COLLECTOR !

Ameday KWACEE
Directeur de publication

1ER MAGAZINE LIVRE BIOGRAPHIQUE SUR COMMANDE

PARCE QUE VOUS MÉRITEZ AUSSI DE FAIRE LA COUVERTURE D'UN MAGAZINE !



POURQUOI SE TIRER UN NUMERO COLLECTOR ?

1. IMMORTALISER VOTRE HISTOIRE

Apparaître dans COLLECTOR vous permet de laisser une trace durable de votre parcours de vie, votre témoignage, vos leçons de vie pour les générations futures.

2. SE RACONTER AUTREMENT

COLLECTOR offre une plateforme et un support unique pour présenter votre histoire de manière élégante et professionnelle, différente des réseaux sociaux ou des plateformes numériques classiques.

3. RENFORCER LES LIENS PERSONNELS ET PROFESSIONNELS

Partager votre biographie avec famille, amis, collègues, communauté, vos proches, clients, partenaires..., renforce les liens et crée des moments de partage uniques et émouvants.

4. VALORISATION PERSONNELLE

Une biographie publiée dans un magazine est forcément une source de fierté et de reconnaissance, montrant vos réalisations et contributions de manière positive.

5. COMMUNICATION ET IMAGE DE MARQUE

Pour les personnalités publiques ou les entrepreneurs, se faire tirer un numéro COLLECTOR renforcera leur image de marque et leur réputation.

6. UN CADEAU UNIQUE ET PRÉCIEUX

Offrir un exemplaire de votre biographie à vos proches constitue un cadeau original et inestimable, rempli d'émotions et de souvenirs.

7. EXCLUSIVITÉ ET PRESTIGE

Apparaître dans un magazine comme COLLECTOR, axé sur des biographies, confère un sentiment de prestige et d'exclusivité.

8. PARTAGE D'EXPÉRIENCES INSPIRANTES

Votre histoire pourrait inspirer d'autres personnes à travers votre parcours, vos défis et vos succès.

9. DOCUMENTATION PROFESSIONNELLE :

Une biographie bien rédigée peut aussi servir de référence pour des présentations publiques, des conférences, ou des dossiers de presse.

10. ESTHÉTIQUE ET QUALITÉ

Le magazine COLLECTOR, avec son style soigné et de haute qualité, offre un support visuel et textuel impeccable, mettant en valeur chaque détail de vos parcours.

ENTREZ DANS LE CLUB COLLECTOR

PARTAGEZ VOTRE PARCOURS DE VIE

ET FAITES LA UNE DU MAGAZINE !

LE PROCESSUS EST SIMPLE

Contactez-nous, racontez votre parcours de vie, en toute assurance, lors d'une interview enrichissante avec un journaliste professionnel, et entrez dans le Club des Numéros Collector (CNC) en faisant la Couverture de COLLECTOR.

Parce que tous les parcours de vie méritent de faire la UNE d'un magazine, COLLECTOR rend le passage dans la presse accessible, peu importe qu'on soit une personnalité, célébrité ou citoyen lambda.

CONTACTEZ-NOUS!
Abidjan-Marcory Remblais
Rue du Grand Marché
Contacts : 05 06 64 63 98/07 47 45 45 62

COLLECTOR

BIOGRAPHIQUEMENT VÔTRE

N°001-Mars 2025

A portrait of a man with short dark hair and a beard, wearing a light blue button-down shirt. He is looking directly at the camera with a neutral expression.

SAKO
GILLES WILFRIED

Dieu en tout...
Et pour tout

Mercredi 9 juin 1993. 19h30 dans une maternité d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Gilles Wilfried SAKO voit le jour. Il sera le troisième enfant d'une famille de quatre frères. De mère Godié originaire de Sassandra et d'un père Bété, originaire de Kouyo (Soubré), son parcours de vie dans le feu de la trentaine se résume en un mot : le pari sur l'avenir.



**Entrepreneur-Promoteur
de la Randonnée Camping Ôyôfê**

DE MON CURSUS SCOLAIRE À LA VIE ACTIVE...

Mon parcours scolaire s'est fait en plusieurs étapes. De 1998 pour le CP 1 jusqu'au CE 2, j'ai fait mes classes dans la Sous-Préfecture d'Alépé, en suivant maman qui était sage-femme. Au rythme des affectations de maman, nous avons parcouru un certain nombre de villes de la Côte d'Ivoire. Notamment Abengourou et Alépé où nous nous sommes retrouvés dans des localités comme Grand-Alépé, Montézo, Petit-Alépé, avant de revenir sur Abidjan précisément à Abobo. C'est dans cette commune que je fais mon cursus du second cycle jusqu'en Terminale au Cous Secondaire Saint Joseph d'Abobo-Gare. Après une première tentative manquée pour le Bac en Terminale, j'entame mon parcours académique en 2013 à l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest, (UCAO) de Yopougon où j'avais rejoint maman après mon premier échec au Bac à Abobo auprès de mon beau père.

A l'université, après un Bac + 2 en Droit, je décide de prendre mon indépendance en entrant dans la vie active. Par la force

**«MA VIE EST MARQUÉE
PAR DES ÉPREUVES
ET DES PREUVES
DE LA PRÉSENCE DE DIEU»**



« Dans ma quête d'indépendance, j'étais un vrai touche-à-tout (...) en dehors de la mode, j'exerçais également dans l'achat et la re-vente de presque tout »

des choses, j'étais depuis quelques années déjà dans cette dynamique de travail parallèlement à mes études. C'était donc une évidence pour moi de faire un choix. Je quitte donc le couvert familial chez maman pour la ville de Grand-Bassam où je me prends un appartement. Le temps de prendre véritablement mes marques. Quelques mois après, toujours dans ma dynamique de travail, je reviens à Abidjan, précisément à Koumassi où je suis à présent (au moment où nous faisons l'interview, Ndlr). Dans le fil d'actualité de ma vie, j'ai franchi le premier pas en 2019 avec celle qui partage ma vie par le mariage coutumier. En tant que chef de famille, je suis père de deux enfants (au moment de l'interview, Ndlr). Aujourd'hui (en 2025), je suis Cadre commercial dans une compagnie qui exerce dans tout ce qui est événementiel et gastronomie. Notamment l'organisation de dîners galas et autres événementiels. Il s'agit de la compagnie Cucina Traiteur By Silver Moon. Un hôtel qui a créé son service traiteur. J'en assure le poste de responsable commercial à la tête d'une équipe de 4 commerciaux, qui sont tous sur Abidjan pour proposer les marchés et autres.

DE MA PETITE ENFANCE SANS LA PRÉSENCE DE PAPA...

Je n'ai pas grandi avec mon père. Ma mère et mon père s'étaient séparés alors que j'étais très jeune. Et donc, le "vieux" n'était pas vraiment présent dans ma vie. Même pas en ce qui concerne mon éducation, ma vie scolaire et tout. Maman, avec son travail de sage-femme prenait toute la famille en charge. C'est-à-dire moi ainsi que mes trois autres frères qui, eux, étaient avec leur père.

DE MON BEAU-PÈRE COMME PRINCIPALE FIGURE PATERNELLE...

Lorsque maman a été réaffectée à Abidjan après l'intérieur du pays, elle s'est installée à Abobo avec son mari. Mon beau-père était donc la principale figure paternelle de ma vie. Mais un nouveau bouleversement surviendra au niveau de notre famille recomposée. Maman se sépare de mon beau-père et quitte la maison. Cependant, je suis resté avec mes frères chez mon beau-père.

DE LA VIE À ABOBO, SANS MAMAN À LA MAISON...

Abobo, c'est le ghetto. La vie n'y est pas facile. Surtout lorsqu'on est gosse. Maman n'étant plus à la maison, je devais faire face aux réalités du quotidien pour me faire un peu d'argent et subvenir à mes petits besoins d'adolescent. Je commence donc à faire de petites affaires ici et là. Je touche presque à tout. Jusqu'au domaine de la mode à travers le mannequinat. D'Abobo (au nord d'Abidjan), je me rendais souvent à Marcory (au Sud d'Abidjan) en vue de chercher des opportunités de petites prestations payées dans le mannequinat. Et les choses marchaient plutôt bien. Si bien qu'à un moment, je monte en "grade" et deviens ce qu'on appelle communément dans le milieu "Manager". C'est-à-dire une sorte d'apporteur d'affaire chargé de trouver des marchés pour des filles mannequins. Soit pour des séances shootings, soit pour des défilés de mode. Et en retour, on avait un pourcentage de commission sur chaque marché avec les filles.

DE MON PASSAGE DANS LA MODE...

C'était juste une opportunité parmi tant d'autres pour me faire de l'argent. Il faut comprendre : dans ma quête d'indépendance financière, j'étais un vrai touche-à-tout. Ainsi, en dehors de la mode, j'étais également dans l'achat et revente de presque tout : chaussures, habits, sacs, etc. Détail de taille : depuis le début, je faisais tous ces petits boulots parallèlement aux études. Il fallait que j'aie quelque chose, de quoi vivre et tenir le coup. L'idée d'abandonner l'école ne me traversait même pas l'esprit.

D'ABOBO... À YOPOUGON CHEZ MAMAN...

En 2012, après deux ans avec mon beau-père à Abobo, je suis retourné à Yopougon où vivait dorénavant maman. Je venais d'échouer au Bac cette année-là. Jr devais donc reprendre la Terminale à Yopougon. Mais la cohabitation et l'ambiance avec maman ne sont pas des plus conviviales. De fait, durant les deux années passées à Abobo avec mon beau-père, elle et moi ne nous parlions pratiquement pas. Qu'à cela ne tienne, je reprendrai la Terminale à Yopougon au Cours secondaire méthodiste de Niangon. J'y décroche le Bac en 2013.

DE L'UNIVERSITÉ AUX OPPORTUNITÉS D'EMPLOI...

Quelques temps après mon entrée à l'université, je reçois une offre d'emploi dans le commerce. On recrutait des stewards qui seront chargés de la vente de machines à café Nespresso avec la société Prosuma. Installés à Cap Nord à Cocody Riviera 3, mes collègues et moi avions pour tâches d'approcher, intéresser et orienter les clients qui venaient acheter les machines. J'accepte de tenter le coup. Je tente autant que faire se peut de donner le meilleur de moi-même pour mériter ma paie. A l'heure des comptes, il ressort que j'ai fait un travail remarquable. On m'apprend que j'ai fait plus de chiffre que la boutique mère située à Cap Sud à Marcory. J'ai fait 250 machines, alors que la boutique était à 150 machines en temps de grande affluence, généralement dans les périodes de fêtes.

Au regard de mes résultats, la responsable Madame Lelou, m'a invité à un entretien dans son bureau et à l'issue de nos échanges, elle me propose d'intégrer l'équipe de Nespresso qui était en train d'être formée. Elle propose de m'embaucher comme Conseiller café à la boutique générale. C'était une grosse opportunité à saisir en marge de mes études à l'université. J'étais en Licence 2 de Droit. Après réflexion, je décide donc d'arrêter mes études pour entrer pleinement dans le monde de l'emploi. J'avais à peine 20 ans, et c'était une belle aventure qui s'ouvrait devant moi, avec un statut, un salaire et tous les avantages qui vont avec.

DE MA DÉCISION DE QUITTER LE NID FAMILIAL...

Malgré mon nouveau statut de travailleur à plein temps, j'ai continué à vivre en famille à Yopougon. Cela aura duré deux ans. Et finalement j'ai dû prendre la décision de quitter le nid familial. J'ai été pratiquement obligé d'aller prendre ma maison. Je n'avais pas d'autre choix si je voulais être un peu indépendant. Parce que les contraintes de la maison étaient devenues intenable pour moi. Il y avait des règles et des restrictions que je ne pouvais pas respecter. Du genre « Tu ne dois pas sortir tel jour », « Tu dois rentrer à telle heure », « Tu ne dois pas faire ceci », « Tu dois faire pas cela », etc. Or, en tant que fonctionnaire et surtout gros



« Je décide d'arrêter mes études en licence 2 pour entrer dans le monde de l'emploi. J'avais 19, 20 ans, et c'était une belle aventure qui s'ouvrait pour moi. »

“grouilleur” comme on dit, j’avais besoin de me sentir libre. Pour faire mes business, pour arrondir mes fins du mois, etc. Et là, quand tu as des appels à partir de 20h pour savoir où tu es, qu’il faut que tu rentres, etc, c’est compliqué à gérer. Face à toutes ces contraintes, j’ai décidé de prendre mon envol. Je déménage pour Grand-Bassam, loin d’Abidjan. Tout un symbole dans ma détermination à être indépendant et entamer réellement ma vie d’homme.

DE MA GESTION DE CETTE INDÉPENDANCE LOIN DE LA FAMILLE...

Il y a que depuis Abobo chez mon beau-père, j’étais déjà habitué à avoir une certaine indépendance, à prendre mes propres décisions pour moi-même. J’ai intégré ainsi des associations, notamment au niveau de mon église (Catholique) où j’ai été responsable. Là-bas, j’avais déjà la gestion des enfants en tant que CVAV (mouvement Cœur Vaillant, Âme Vaillante). Et somme, bien avant même mon départ du nid familial, j’avais déjà intégré cette gestion de moi-même, sachant exactement ce que je veux. En outre, il y avait également ma petite amie de l’époque. Une fille un peu plus mûre que les jeunes de notre âge en général et qui était là pour me rappeler un peu à l’ordre. Certes, il y avait les sorties où on allait “showffer” comme tous les jeunes. Mais il y avait aussi la réalité : c’est que lorsque tu reviens à la maison, à la fin du mois, il y a les factures qui t’attendent. A Nespresso, également, en tant que chef d’équipe, j’avais des responsabilités à assumer pour tenir mon poste.

Toutes ces réalités ont contribué à m’apporter de la maturité. Une maturité qui s’est étendue à la gestion de ma vie au quotidien, de mes finances, de ma liberté, etc. Et dans cette dynamique, je suis quelqu’un qui fonctionne toujours sur la base des priorités du moment. Je suis toujours en train de peser le pour et le contre des situations, à analyser ce qui est primordial et ce qui peut être secondaire, quand je peux sortir ou pas, quand je peux dépenser pour tel besoin ou pas, en quoi je peux investir ou pas, avec quel ami je dois marcher... Bref, j’applique une rigueur sur moi-même pour respecter tout cela. Parce que pour moi, le plus important, c’est de miser surtout sur l’avenir.

DE LA NOTION D’AMITIÉ DANS MA VIE...

Des amis, j’en ai eu beaucoup. Chacun, à sa manière, m’a marqué. Même ce que je fais aujourd’hui est

le résultat de l’impact des amis. Parce que quand on a grandi dans le ghetto comme à Abobo, l’amitié, c’est la base pour s’intégrer dans la société. Et la base de l’amitié, c’est la confiance, la fidélité et la loyauté. Dans le ghetto, il est important de commencer avec un mentor. Quelqu’un avec qui tu dois marcher, à qui tu dois te référer. Il faut aussi rentrer dans certaines associations pour avoir au moins une sécurité et des repères. Au lycée, comme la plupart des ados, on était obligé d’intégrer la Fesci (Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d’Ivoire). A l’époque, le Secrétaire Général de section était dans ma classe. Vu que je faisais les cours et lui pas, il fallait l’aider souvent lors des évaluations. En retour, j’étais sous sa protection. Mais bien au-delà de cet aspect, c’est un grand ami qui m’a vraiment marqué par son leadership, sa disponibilité et sa fidélité.

Il m’a démontré qu’entre Dioula et Bété, au-delà des débats politiques, on reste un. C’est une personne qui m’a permis de connaître chez lui. Il m’a permis de voir que malgré sa situation précaire, il avait la foi de devenir un leader plus tard. Et il a réalisé cela ! Aujourd’hui, il est Directeur d’entreprise. Outre lui, j’ai eu bien d’autres mentors, notamment à l’église catholique avec les CVAV, des dirigeants qui m’ont formé, encadré, afin que je sois aussi responsable.

Dans ma vie professionnelle, il y a des anciens collègues qui sont aujourd’hui comme des mentors pour moi. Notamment Madame Fiona Ouattara qui m’a toujours épaulé. Que ce soit dans les situations difficiles où à la maison, quand on n’a même pas 5 Francs pour manger, il suffit d’un petit message pour qu’elle réagisse. Et même quand je change de boulot, elle est toujours là, prête à m’apporter son appui. C’est une grande amie, une grande sœur de cœur pour moi. En dehors d’elle, j’ai pas mal amis dont mon Assistante entre autres.

En somme, j’ai un bon paquet d’amis et j’ai su créer une certaine fidélité avec certains. Si je dois faire le ratio, je dirais une vingtaine qui sont toujours là avec moi, et sur qui je peux compter.

DES LEÇONS QUE JE RETIENS DE L’AMITIÉ...

Dans mes interactions amicales, j’ai parfois pris des coups en aidant certains. J’ai été même jusqu’à m’endetter pour les sortir de certaines situations et à la fin, ils n’ont pas été reconnaissants. Cependant, plutôt que de me



« Depuis abobo, j'avais déjà intégré cette gestion de Moi-même, sachant exactement ce que je veux. »

fâcher ou d'être amer, je prends cela comme un enseignement, des leçons de vie. Lorsque cela arrive, je me dis simplement que j'ai enfin la preuve qu'il n'était pas mon ami. Je passe à autre chose. Mais cela ne change rien à ma personnalité. L'ingratitude d'un autre ne doit pas m'empêcher de continuer à être un homme bon et faire du bien.

DES AMITIÉS...AUX AMOUR...

J'ai encore des souvenirs de mes premières amours. Ces premières expériences chargées de "goumins" (chagrins d'amour). Mais pour ma santé mentale, je préfère garder les bons souvenirs. Entre autres, par exemple, je me rappelle Coulibaly Rita à l'époque, à Abobo. Une fille qui était vraiment présente et prête pour moi. Elle n'avait rien. Mais avec ses 500 Francs, 1000 Francs, 2000 Francs, elle était tout le temps en train de me dépanner, toujours en train de chercher à savoir si j'ai mangé ou pas, etc. Dès qu'elle a un peu d'argent, elle venait me dépanner. Aux dernières nouvelles, elle est aujourd'hui Cadre commerciale, mariée.

DES LEÇONS DE MES DÉCEPTIONS AMOUREUSES...

Comme dans la vie en général, il n'y a pas que bons souvenirs en amour. Et surtout quand on a été un coureur invétéré comme je l'étais à l'époque, on en voit parfois de toutes les couleurs. Après Rita que je viens d'évoquer, j'ai connu une autre fille dont je préfère taire le nom. Et pour cause : elle m'a infligé un de ces "goumins" qu'on n'oublie pas de si tôt. J'étais en classe de Terminale et elle en classe de Troisième. J'étais son répétiteur. Et le rapprochement aidant, l'amour s'est installé. J'ai donc décidé de cheminer vraiment avec elle. Ce que nous avons fait jusqu'à son Bac. Après, j'ai même usé de mes entregents pour lui trouver du travail. Et lorsque je préparais mon départ de la cour familiale, on avait même décidé d'aménager ensemble à Grand-Bassam. Mais il y a que je ne la connaissais pas vraiment. Car en réalité, elle ne m'était pas fidèle. Et découvrir qu'elle me trompait avec un autre a été un choc. Une épreuve difficile pour l'homme que je suis et l'estime que je lui portais. Mais au final, cette déception m'a beaucoup servi. De fait, c'est avec elle que je m'étais vraiment stabilisé puisqu'on cheminait ensemble, et sa trahison m'a permis d'être plus mûre en

couple. Il y a des erreurs que je ne pourrai plus commettre.

DE MA RENCONTRE DE L'AMOUR VRAI...

J'ai rencontré ma compagne actuelle après le chapitre malheureux que je viens d'évoquer. Depuis, cette femme, pour moi, est une véritable couronne de gloire avec qui j'ai tout fondé jusqu'à ce jour. Pour tout ce qu'elle a pu m'apporter en termes de paix intérieure, de confiance et de stabilité, on devait aller au mariage civil et religieux depuis. Mais chaque fois qu'on a programmé cela, elle est tombée enceinte (rire). Mais d'ici la fin de l'année 2025, nous allons finaliser ce projet. Au demeurant, je peux dire que dans mon jeune parcours de vie, ce sont ces trois amours qui m'ont vraiment marqué. Sinon, comme tout jeune, j'ai eu beaucoup d'autres relations qui n'étaient pas aussi sérieux, aussi profonds. On cherchait seulement comme on dit (rires).

DE MA CONCEPTION DE L'AMOUR VRAI...

L'amour, ce sont les actes forts que l'on pose. A partir du moment où la confiance existe, vous avez déjà gagné l'essentiel de la bataille. On a beau avoir nos parents, ce ne sont pas avec eux que nous dormons. On dort plutôt avec une personne en qui on a entièrement confiance, parce que cette personne peut te tuer à tout moment. Elle cuisine pour toi. Tu dors à côté d'elle. A tout moment, elle peut manigancer et commettre ton meurtre. Cependant, à partir du moment où il y a la confiance véritable, que cette personne arrive à te comprendre quelles que soient les situations, qu'elle arrive à te supporter toi et ta famille, qu'elle arrive à te regarder dans les yeux et à te faire confiance en retour, à te dire que malgré tout tu es son homme... Pour moi, c'est là où on peut commencer à parler d'amour vrai. Et lorsque tu traverses une situation difficile, et que cette personne arrive à prendre sur elle-même les charges et même des prêts pour t'aider à te relever, à retrouver ta dignité, c'est une pure grâce... Au fil des épreuves sur ma route... Avec ma femme actuelle, après mon départ de Prosuma, j'ai passé deux ans sans boulot. Deux années pendant lesquelles je déposais des dossiers partout mais sans suite. Ou encore pour qu'on te retienne, il faut payer 50 à 60 000 Francs avant. Et au final, le monsieur qui voit ton CV bien déroulé t'informe malgré cela qu'il peut te



« Dans ma vie professionnelle, il y a des anciens collègues qui sont comme des mentors pour moi. Notamment Mme Fiona ouattara (...) c'est une grande sœur de cœur pour moi. En dehors d'elle, j'ai pas mal d'autres amis... »

payer à 50.000 Francs. J'ai fait de ces boulots où je marchais des kilomètres par jour pour me retrouver à la fin avec 50 000 Francs. Malgré cela on a géré.

DES ÉPREUVES ET DES PREUVES D'AMOUR...

Pendant ma traversée du désert, que faisait mon épouse actuelle ? Dans son salaire, on avait un enfant dont elle s'occupait. Dans son salaire, elle payait la maison. Dans son salaire, elle payait la nourriture. Et elle arrivait à me dire : « Mon mari, tiens 10 000 Frs, vas refaire ton CV pour aller à tel entretien », « Mon mari, il ne faut pas désespérer, il faut rappeler tes vieux pères, ils pourraient t'aider aussi ». Pendant cette période, j'étais dans une dépression qui ne dit pas son nom. J'étais devenu alcoolique. Les soirs, je rentrais ivre, avec l'haleine chargée d'alcool et je m'en prenais souvent à elle. En lui balançant des paroles blessantes. Lui répétant que je regrettais de l'avoir prise dans ma vie. Mais elle était toujours là, malgré tout, à me donner des conseils. « Dieu fera ton rappel », me disait-elle. Et elle me conseillait de toujours persévérer dans le droit chemin et demeurer en prière.

Elle était convaincue que cela finirait forcément par payer. Et aussi étrange que cela puisse paraître, c'est ce qui est arrivé ! Dieu m'a effectivement permis de rattraper tout le salaire perdu durant ces deux années sans revenus. En sommes, lorsqu'on a traversé toutes ces épreuves, qu'on a atteint ce stade où on devient meilleur ami avec sa partenaire, pour moi, c'est cela l'amour véritable et je souhaite vraiment ce genre de femme à tous ceux qui se cherchent.

MES RAPPORTS À LA SPIRITUALITÉ...

Je suis de nature curieuse, un esprit qui s'interroge sans cesse, qui expérimente pratiquement à tout. Ainsi, avant d'avoir une stabilité au niveau spirituel, j'étais quelqu'un qui recherchait sa voie. Dans cette quête, j'ai fait toutes les églises. J'ai fait l'Église universelle du royaume de Dieu, l'église céleste, puisque ma mère est céleste, j'ai même failli être baptisé. J'ai été Déhima, Harris, puis l'église évangélique. Et après je me suis aventuré dans tout ce qui était science occulte. En science occulte également, j'ai beaucoup tourné. Jusqu'au jour où

l'on m'a demandé un sacrifice externe qui était ma mère. Un sacrifice que je ne pourrai jamais exécuter. A partir de là, j'ai stoppé et je suis retourné à l'église.

MON DÉCLIC CATHOLIQUE...

Mon dé clic pour l'église catholique est né d'un constat : c'est qu'on ne rentre pas dans ta vie. On ne te juge pas. On ne critique pas les autres communautés. On ne te demande rien non plus. Bien au contraire, là-bas, chaque fois que j'y allais, on m'accueillait sans préjugé, parce qu'avant, je marchais beaucoup avec des personnes qui se droguaient et tout. Donc là-bas, on ne me jugeait pas. Mais en revanche, on me demandait d'être régulier aux messes, ou d'intégrer des associations comme les CVAV. On me demandait de venir encadrer les enfants, et surtout, on m'apprenait toujours quelque chose de nouveau pendant ma formation. Et en même temps derrière, en fréquentant ce genre de personne, je ressentais une certaine paix en moi.

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE AVEC DIEU...

Je me demandais qui était vraiment le Christ, surtout le Jésus tel que l'église catholique l'enseigne et le vit. Tout ceci m'a permis de comprendre qu'à travers certaines prières tu reçois une certaine paix intérieure. A travers certaines choses tu peux obtenir beaucoup. J'ai trouvé cette paix que je recherchais personnellement. C'est pourquoi aujourd'hui, la religion occupe une place importante dans ma vie et la spiritualité est l'essence de tout ce que j'entreprends.

DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE DE DIEU...

Mon parcours de vie est marqué par des épreuves et des preuves de la présence de Dieu. Un exemple concret : avant d'entamer un projet, lorsque c'est le moment, Dieu lui-même met des personnes sur mon chemin pour accomplir sa volonté. J'en ai eu encore la preuve avec l'édition 2025 de la Randonnée-Camping Ôyôfè que j'organise et qui sera à sa troisième édition cette année.

Deux autres exemples : lorsque j'ai perdu mon emploi, j'étais dans une dépression qui ne dit pas son nom. Mais ma femme insistait à chaque fois pour que je continue de prier et jeûner. Un jour, après une de ces nombreuses disputes que j'avais souvent avec elle, je suis monté sur le balcon de l'immeuble où

« C'est au sortir de ce chapitre que j'ai rencontré ma femme actuelle. Une véritable couronne de gloire (...) pour tout ce qu'elle a pu m'apporter en termes de paix intérieure, de confiance et de stabilité... »



nous habitions. Et, instinctivement, j'ai commencé à pleurer en priant. J'étais fatigué. Cela faisait deux ans que je tournais en rond, sans aucune visibilité à l'horizon. Ce soir-là, après mes pleurs, alors que je me reposais, j'ai reçu une parole qui m'a dit à peu près ceci : « C'est tout ce que je te demandais. Quand tu es chargé de ton fardeau, il faut te libérer. Mais tu veux toujours faire les choses par toi-même et toi seul, pourtant nous marchons ensemble ».

Après cette soirée et ces paroles, le lendemain, comme par magie, je reçois deux offres d'emplois. Des offres auxquels j'avais postulé depuis quatre ou six mois ! Ma candidature a été validée sur les deux offres d'emploi. Ils m'ont demandé mes prétentions salariales, et c'était dans des fourchettes de 600 000 FCfa. Au moment où je décroche un nouvel emploi, j'apprends que la cour où j'habite a été mise en vente. Et qu'il y a une commission de 10% à celui qui trouverait un preneur. Quelques jours après, alors que je prenais une bière un soir dans un maquis du quartier, j'en ai parlé à la serveuse et bingo ! Elle me dit qu'elle a un copain qui pourrait me permettre d'avoir un client qui cherche une cour à acheter. Comme dans un rêve, après des coups de fil, le monsieur est arrivé pour aller rencontrer la propriétaire.

La transaction a été lancée et tout s'est passée comme sur des roulettes. Après la vente, comme convenu, la propriétaire de la cour m'a remis 5 millions de FCFA comme commission. Voici pourquoi je disais plus haut que Dieu a fait effectivement mon rappel comme me l'assurait ma femme. Je galère pendant deux ans, je retrouve du travail et un mois après, je perçois 5 millions de FCFA de commission. C'est comme si c'était un rappel de toutes ces deux années. Et cela m'a permis de me relancer vraiment. Mon enfant a eu un berceau, des draps, et tout. Autre témoignage avec l'organisation de ma Randonnée-camping Ôyôfé. Chaque fois que j'avais la pression, que je ne me sentais pas prêt, lorsque je mets en prière, il y a toujours quelqu'un qui réagit et m'aide. Pour la 3ème édition en cette année 2025, j'étais un peu hésitant sur l'organisation et voilà l'opportunité que vous m'offrez de m'accompagner avec tout le professionnalisme nécessaire, parce que je l'ai mise en prière. J'étais en train de voir s'il fallait repousser ou relancer ou pas. Mais quelque chose me disait de patienter, et voilà l'opportunité. Donc c'est

un peu cela, toute ma vie n'est que prières et preuves par la prière. Avant toute chose, je mets toujours Dieu au-devant. Quand c'est bon, quand ce n'est pas bon, quand je dois me lancer, il m'envoie toujours un signe.

MON PARI PERSONNEL SUR L'AVENIR...

C'est vrai qu'en tant que jeune, on utilise notre énergie à courir après l'argent. Mais derrière, je veux surtout me stabiliser en pariant sur l'avenir. J'ai des rêves politiques, tout comme des rêves personnels. Je veux donner d'abord la vie que je n'ai pas pu avoir dans ma jeunesse à mes enfants. Figurez-vous que c'est lorsque papa est revenu que j'ai eu la chance de fréquenter au Cours secondaire méthodiste et entrer à l'UCAO. Ce sont des écoles de qualité qui coûtent chères. Et lorsque papa n'étais pas là pour verser la scolarité, je restais à la maison. Je ne veux pas que mes enfants vivent cela. Donc, je cours derrière une stabilité financière pour avoir ma propre entreprise. D'abord pour permettre à mes enfants de faire des universités au niveau international. Se créer eux-mêmes leurs propres réseaux et demain revenir être des leaders en Côte d'Ivoire.

MA VISION POLITIQUE POUR MA RÉGION...

À côté de ces rêves personnels, je compte me lancer en politique pour essayer d'apporter quelque chose à ma région. C'est une région à forte capacité de production de cacao, mais qui manque de tout, que ce soit à Soubré ou à Sassandra. Et les gens sont fiers ou résignés à vivre dans cette précarité. Donc je compte apporter quelque chose de nouveau dans cette région. Mais pour y aller, il faut d'abord la stabilité. Donc je recherche d'abord cette stabilité spirituelle, ensuite la stabilité matérielle pour pouvoir me lancer.

DE MON PROJET DE RANDONNÉE-CAMPING ÔYÔFÊ...

La randonnée c'est une passion pour moi. C'est comme le sport pour les uns, de la nourriture pour d'autres ou de l'alcool pour certains. Moi, je suis accro à la randonnée. J'aime aller à la découverte de nos patrimoines, satisfaire ma curiosité, visiter et valoriser ce que nous avons comme beauté touristique dans notre pays.

« Après mon départ de prosuma, j'ai passé deux ans sans travail (...) j'ai fait des boulots où je marchais des kilomètres par jour pour me retrouver à la fin avec 50 000 francs. »



Déjà étant CVAV, on fait beaucoup de camps. Lors de ces camps, on rencontre bien d'autres cultures. Et généralement, lorsque je suis dans des villages, je suis toujours curieux de connaître la tradition, les atouts culturels de ces localités. Donc avec mon petit groupe d'amis, on a beaucoup tourné à travers la Côte d'Ivoire, d'Agboville à Man et bien d'autres. C'est ainsi que j'ai pris goût à la chose. Et je me suis dit : pourquoi pas faire un camping couplé à une randonnée pédestre pour partager ma passion qui, elle, est quand même plus ouverte ? Parce que je suis sportif taekwondo et je constate que les gens ont des appréhensions et des préjugés sur les sports de combat, ils ne sont pas trop partants. Mais la randonnée par contre, c'est du sport doux et de la découverte.

Donc je peux intéresser et inviter plus facilement les gens à rentrer dans mon monde. Au lieu d'aller louer des chambres d'hôtels, parce que le tourisme en Côte d'Ivoire est coûteux en termes d'hébergement, nous-nous sommes dit : et si on rendait accessible ces sites touristiques de notre pays en faisant le tourisme autrement ? C'est-à-dire qu'au lieu de loger par exemple, à l'Hôtel Président de Yamoussoukro et dépenser 300 à 500.000 FCFA, pourquoi ne pas donner l'accès à Yamoussoukro à 20, 30 ou 40.000 FCFA ? C'est ainsi que j'ai dit à mes amis : « changeons notre hébergement dans des hôtels coûteux en tentes. Changeons nos activités sportives et autres rendez-vous de beuverie d'alcool en randonnée pédestre. Changeons tout en fonction de la nature et de la découverte. Le concept de la Randonnée-camping Ôyôfê est ainsi né.

LE PARTENARIAT GAGNANT-GAGNANT AVEC DÉCATHLON...

Dans la dynamique des découvertes, mon petit groupe d'amis et moi avons commencé avec des randonnées et camping en miniature. Jusqu'à mon recrutement en octobre 2022 à Décathlon où déjà ils avaient des objets de camping et autres. Sauf que dans la pratique, ils ne valorisaient pas vraiment leurs articles. C'est-à-dire qu'ils vendent des tentes en magasins. Donc pourquoi ne pas faire sortir Décathlon du magasin pour aller vers les autres ? Pourquoi ne pas montrer à quoi servent les tentes et autres objets de camping qu'ils avaient ?

Quand je suis entré à Décathlon, j'ai monté mon projet. Je leur ai dit que je faisais déjà des randonnées et je veux faire sortir la boutique Décathlon à l'extérieur avec un camping. La direction a validé le projet en tant que partenaires. Nous avons programmé la première randonnée camping à Assinie-Mafia. Ils ont vu mon carnet d'adresses et ils m'ont suivi. Nous y sommes allés, ils ont vu, ils l'ont vécu et ils ont aimé. La Randonnée-camping à Assinie fut une réussite avec un tarif à 15000 FCFA par personne. Or, on le sait, les week-end à Assinie, c'est au moins 200 à 300.000FCFA. Mais moi, j'ai pu le faire à 15.000FCFA. C'était la première fois pour certains de voir Assinie et pour d'autres aussi, la première fois de faire une randonnée lagunaire et pédestre à moindre coût. Pour tous, c'étaient leurs premières fois de dormir sous une tente. D'autres ont profité de l'occasion pour faire des demandes en mariage, tellement ils étaient émerveillés !

Ils ont demandé qu'on fasse la deuxième édition à Addah à Jacqueville. J'avais déjà fait Assinie. Je voulais montrer le côté Jacqueville et autres. Car le littoral n'a pas les mêmes caractéristiques sur tout le Sud de la Côte-d'Ivoire et c'est une véritable aubaine. Depuis Jacqueville, j'avais marqué une pause en raison de mes occupations professionnelles.

Cette année 2025, je relance le concept avec un autre site qui n'est pas vraiment exploité : le site de Grand-Lahou. On n'en parle pas beaucoup, mais il y a de très beaux sites touristiques. Notamment à Lahou-Kpanda et autres, c'est le paradis sur terre. Ainsi, au lieu de partir à San-Pedro, on a la même ville côtière qui descend vers eux. Voilà en gros ma vision derrière la Randonnée-camping Ôyôfê : rendre le tourisme en Côte d'Ivoire accessible à tous, à moindre coût, et faire profiter de cette passion à tout le monde, parce que la Côte d'Ivoire c'est un paradis !

MON EXPÉRIENCE DU TERRAIN...

Jusqu'ici, je roule sur fonds propres. Lorsqu'on frappe aux portes du Ministère du tourisme, toutes nos sollicitations restent lettres mortes. Ils nous ont mis dans un groupe de Guides touristiques et sont passés à autre chose. Pendant ce temps, tous les courriers déposés à Côte d'Ivoire tourisme restent sans suite. Et pour nous autres qui travaillons pour la promotion du tourisme en Côte



« Pendant cette période, j'étais dans une dépression qui ne dit pas son nom (...) et je m'en prenais souvent à elle. Mais elle était toujours là malgré tout, à me donner des conseils. Elle me disait : "Dieu fera ton rappel" »

« J'étais fatigué, cela faisait deux ans que je tournais en rond, sans aucune visibilité à l'horizon. (...) Après cette soirée et ces paroles, le lendemain, comme par magie, j'ai reçu deux offres d'emplois »



d'Ivoire avec des résultats visibles en termes de mobilisation, il n'y a personne pour nous soutenir.

Ainsi, pour éponger les dettes qui s'accumulent, d'autres ont commencé à faire les sorties touristiques à des coûts énormes. Ce qui repousse et décourage la plupart des intéressés. Résultat, beaucoup de ceux qui misaient sur le tourisme low-cost (prix bas) ont arrêtés. Pour le moment, je suis le seul qui tient encore la route. Et même avec notre ministère de tutelle, c'est toujours compliqué. On ne nous encadre pas, on ne nous délivre pas de Certificats, et nous n'avons pas de formation en Côte d'Ivoire. Et tous ces tristes constats sont dans mes projets de redynamisation du secteur.

LE TEMPS FAVORABLE...

Lorsque le moment s'y prêtera, je tacherai d'avoir une audience avec le Ministre de tutelle pour lui transmettre nos doléances. L'informer que nous sommes des milliers de jeunes Ivoiriens qui aimons ce que nous faisons en tant que guides touristiques. Même à Grand-Bassam qui est l'un des sites les plus connus et fréquentés, il y a des guides touristiques, mais qui ne sont même pas encadrés. Pourtant, il faut de l'encadrement et de l'aide pour qu'ils soient à niveau. D'abord, on ne demande rien à part rendre accessible les sites aux guides touristiques. Que ce soit à Assinie ou toute autre villes touristiques, lorsque nous y allons, on nous demande de payer la taxe de la mairie qui dépasse souvent même nos tarifs.

A L'AURÉE DE LA RANDONNÉE-CAMPING ÔYÔFÊ 2025...

J'évolue encore sur fonds propres. Mais avec la grâce de Dieu, j'arrive toujours à éponger mes dettes, donner quelque chose à mon équipe et avoir aussi quelque chose sur moi pour me donner le sentiment d'avoir fait œuvre utile. Même avec un bénéfice de 10 000 FCFA, c'est déjà quelque chose pour moi. Le challenge étant de satisfaire tout le monde, respecter mes engagements. Et même si c'est difficile, on fait avec, parce qu'on aime la chose, c'est notre passion. Pour cette édition encore, j'y vais sur fonds propres. Mais je suis rodé, j'ai été formé, je sais ce qui m'attend. Et la stratégie marketing et communication que nous allons déployer cette année est vraiment la bienvenue parce qu'elle contribuera d'une manière ou d'une

autre à donner un autre élan à l'évènement.

MES PERSPECTIVES POUR L'AVENIR...

Au niveau professionnel, j'ai déjà mes entreprises. Au niveau du tourisme et des randonnées, je souhaite encadrer ces jeunes qui commencent à adopter ma passion et vouloir partager leur passion à une plus grande échelle. Je souhaite les encadrer, peut-être créer une école avec une Certification. Je vais voir avec une école déjà existante comment les former pour leur délivrer au moins un Certificat ou un diplôme pour être un bon guide touristique, pour bien organiser un camping, etc. Lorsqu'on organise un camping ou une randonnée, on engage notre responsabilité pénale, civile et autres. Parce que si quelque chose arrive, c'est nous que cela engage. Et pourtant, il n'y a pas de document officiel qui nous autorise à faire cela, et qui nous couvre en cas de pépin.

Quand on va au ministère, il n'y a personne pour nous répondre. On leur pose des questions qui restent sans réponse. A Côte d'Ivoire tourisme, nous sommes présents à tout ce qu'ils organisent comme activités : Chasse aux trésors, Abissa, etc., on a toujours des stands mais pas de retombées. Donc, j'ai en perspective d'organiser cette filière pour les réunir et créer une fédération pour les amateurs de camping. Ça existe à l'extérieur mais pas en Côte d'Ivoire. Il y a des associations de randonnée pédestre mais elles sont là juste pour faire de la figuration. J'entrevois que cela change dans quelques années. Dieu a le dernier mot.

Réalisé par Ameday KWACEE
Ecrivain-Journaliste professionnel

BIENVENUE À LA RANDONNÉE-CAMPING ÔYÔFÈ !



D'abord la randonnée c'est une passion pour moi. C'est comme le sport pour les uns, de la nourriture pour d'autres ou de l'alcool pour certains. Moi, je suis accro à la randonnée. J'aime aller à la découverte de nos patrimoines, satisfaire ma curiosité, visiter et valoriser ce que nous avons comme beauté touristique dans notre pays. Déjà étant CVAV, on fait beaucoup de camps. Lors de ces camps, on rencontre bien d'autres cultures. Et généralement, lorsque je suis dans des villages, je suis toujours curieux de connaître la tradition, les atouts culturels de ces localités. Donc avec mon petit groupe d'amis, on a beaucoup tourné à travers la Côte d'Ivoire, d'Agboville à Man et bien d'autres. C'est ainsi que j'ai pris goût à la chose. Et je me suis dit : pourquoi pas faire un camping couplé à une randonnée pédestre pour partager ma passion qui, elle, est quand même plus ouverte ?



Parce que je suis sportif taekwondo et je constate que les gens ont des appréhensions et des préjugés sur les sports de combat, ils ne sont pas trop partants. Mais la randonnée par contre, c'est du sport doux et de la découverte. Donc je peux intéresser et inviter plus facilement les gens à rentrer dans mon monde. Au lieu d'aller louer des chambres d'hôtels, parce que le tourisme en Côte d'Ivoire est coûteux en termes d'hébergement, nous-nous sommes dit : et si on rendait accessible ces sites touristiques de notre pays en faisant le tourisme autrement ? C'est-à-dire qu'au lieu de loger par exemple, à l'Hôtel Président de Yamoussoukro et dépenser 300 à 500.000 FCFA, pourquoi ne pas donner l'accès à Yamoussoukro à 20, 30 ou 40.000 FCFA ? C'est ainsi que j'ai dit à mes amis : « changeons notre hébergement dans des hôtels coûteux en tentes. Changeons nos activités sportives et autres rendez-vous de beuverie d'alcool en randonnée pédestre. Changeons tout en fonction de la nature et de la découverte. Le concept de la Randonnée-camping Ôyôfè est ainsi né.

Randonnée & CAMPING ÔYÔFÈ 3^e édition



Du 04 au 06 avril 2025

RANDO-CAMPING SUR UNE PLAGE À LAHOU KPANDA

Participation: 30.000 FCFA (Couple) / 20.000 (Solo)

PROGRAMME

Randonnée - Camping - Beach party - Concert live
Wôyô - Fitness - Feu de camp - Chasse au trésor
Karaoke - Anniversaire des natifs ...

**VEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE
AU CŒUR DE L'UNE DES PLUS BELLES DESTINATIONS DE LA CÔTE D'IVOIRE !**

Info: 07 87 21 21 48 / 01 71 77 77 34

Randonnée & CAMPING ÔYÔFÈ SAISON 3 LAHOU KRANDA

Participation
30.000 FCFA / Couple
20.000 FCFA / Personne

Randonnée - Camping - Beach party
Concert live - Wôyô - Fitness
Feu de camp - Chasse au trésor
Karaoké - Anniversaire des natifs ...

DU 04 - 06 Avril 2025

Info : 07 87 21 21 48 / 01 71 77 77 34